

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'er tête provient:

- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES  
DE LA  
**BONNE SAINTE ANNE**

**DE BEAUPRÉ**

*Avec l'approbation de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec, et de NN. SS. les Archevêques de Montréal et Ottawa, et les Evêques de Trois-Rivières, Rimouski et St-Hyacinthe.*



O Bonne sainte Anne, priez pour nous.

S'adresser au Rév. O. E. Carrier, Gérant des "Annales."  
Collège de Lévis, Lévis.—Prix de l'abonnement : 35 centins.

# ANNALES

DE LA

## BONNE STE ANNE DE BEAUPRE.

---

---

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les directeurs du collège de Lévis

---

---

### SOMMAIRE :

Avantages.—Le pèlerinage de Sainte-Anne d'Auray, (*suite.*)—Reconnaissance, (acrostiche.)—La fête Dieu.—Assise et Saint-François, (*suite.*)—Ce qu'il faut pour faire une bonne famille.—Œuvre de Saint-Joseph de la Délivrance.—Actions de grâces à sainte Anne.—Faveurs obtenues par sainte Anne.—Recommandations aux prières.

---

Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis ; fr 2.50 pour la France et les autres pays de l'union postale.

---

### AVANTAGES.

1o Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2o Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

—000—

### LE PELERINAGE DE SAINTE ANNE D'AURAY.

SON ORIGINE, SES TRADITIONS, SES PRODIGES.

(*Suite*)

Ce qui prouve surtout combien est féconde et efficace la piété des étrangers comme des Bretons, c'est qu'ils n'ont épargné ni travaux ni dépenses pour que le temple de Sainte Anne fût éclatant de beauté et de splendeur. " La modeste et pieuse chapelle bâtie par les soins du bon Yves Nicolazic, nous dit un évêque, étant beaucoup trop petite pour l'innombrable affluence des pèlerins, a fait place à une magnifique église, que

Notre Saint Père le Pape Pie IX, par un bref en date du 22 Mai, 1874, a élevée à la dignité de Basilique Mineure. Pour construire cette splendide basilique, la piété des Bretons a su fournir des centaines de mille francs, nous avons déjà versé plus d'un million, et cependant notre diocèse n'est pas riche ! Mais il est catholique, et il aime sainte Anne ! Il aime et chérit le souverain Pontife qui favorise si magnifiquement la piété des Bretons."

Un argument non moins convaincant de cette dévotion spéciale nous est fourni dans l'érection et l'histoire de cette fameuse confrérie de sainte Anne. Aussitôt, en effet, que Urbain VIII accédant avec bienveillance aux prières de la reine et du roi de France, en eût permis l'érection et l'eût enrichie de plusieurs indulgences, les fidèles s'empressèrent de s'y enrober. La liste fut ouverte par cette même reine de France, Anne d'Autriche ; après elle les grands du royaume et un nombre considérable de gens du peuple se firent un honneur et une gloire d'être inscrits parmi les associés. Sur le registre de la royale confrérie de sainte Anne, qui fut approuvée par Urbain VIII, le 22<sup>e</sup> jour de septembre, en l'an du Seigneur 1638, de son pontificat le 16<sup>e</sup>, par la Bulle *Cum sicut accepimus*, voulurent se faire inscrire Anne d'Autriche, reine de France, le Dauphin, qui fut plus tard Louis XIV, Philippe duc d'Orléans, Nicole de Lorraine, femme de Charles IV, Charlotte de Montmorenci, mère de l'illustre Condé, Henriette Marie, fille de Henri IV, sœur du roi Louis XIII, femme de Charles I, roi d'Angleterre, qui vint elle-même au sanctuaire près d'Auray, et écrivit de sa propre main son nom dans le registre, comme le fit aussi Henriette Anne, duchesse d'Orléans, toutes deux louées par Bossuet dans des oraisons funèbres, et grand nombre d'autres princes et personnages distingués.

Quant aux temps plus rapprochés, qu'il nous suffise de citer ces paroles d'un évêque. " Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1851 jusqu'au 7 mars 1872, nous avons inscrit

sur le cahier de la confrérie royale de sainte Anne les noms de 11,088 associés. Depuis que Sa Sainteté le Pape Pie IX, glorieusement régnant par un bref en date du 30 Janvier 1872, a élevé cette confrérie à la dignité d'archi-confrérie jusqu'au jour présent, c'est-à-dire en 3 ans, nous avons inscrit sur le même cahier les noms de 19,427 associés."

Mais la charité et l'amour dont les Bretons brûlent pour la Mère de la Vierge Marie éclate par d'autres preuves. Quand ils sont exposés aux nécessités, aux périls, aux accidents imprévus, par une sorte d'instinct, je dirais, naturel et inné, ils invoquent sainte Anne. Chaque fois, que par défaut de pluie, les champs et les plantes se dessèchent, ou que l'épidémie promène ses ravages, ou qu'un malheur quelconque les accable, aussitôt ils adressent à sainte Anne des prières publiques et privées, aussitôt suppliants et confiants ils ont recours à elle, comme à une Mère très-aimante. Il n'y a pas jusqu'au nom d'Anne, si communément donné aux femmes de cette contrée, qui ne rappelle leur ardente dévotion envers la Sainte.

Mais que dire de la piété très-fervente des marins envers sainte Anne ? Avant de s'éloigner du port et de se confier aux flots, ils se rendent au temple de sainte Anne, et là, prosternés à genoux, ils implorent par d'abondantes prières son aide et sa protection. Et quand ils reviennent au port, ils n'ont rien de plus sacré et de plus conforme à leurs traditions que de se réunir au même sanctuaire, pour y témoigner leur reconnaissance avec la dévotion convenable et acquitter leurs vœux. Mais leur confiance éclate surtout dans les périls sur la mer. A peine, en effet, voient-ils les premiers signes de la tempête qui rugit, qu'ils s'adressent ensemble à la sainte Anne des Bretons, ils lui demandent de les sauver par des vœux répétés et des supplications à haute voix, et souvent, leur foi vive obtient la cessation de la tempête, le retour du calme et leur délivrance de la mort. Echappés au naufrage et ramenés au rivage, ils se font un devoir sacré d'aller

rendre grâces à la Sainte dans son sanctuaire, et d'y appendre aux murailles soit un gouvernail, ou des cordages, ou un tableau représentant le fait miraculeux, comme la chose se voit encore aujourd'hui. Il y a quelques années, l'amiral Noury de Laroncière, sauvé d'un danger imminent de mort, se rendit avec ses marins au temple de sainte Anne pour y acquitter un vœu.

Ce qui est également digne de remarque c'est qu'aux jours de solennité, quand la statue de Sainte Anne doit être portée processionnellement, ce sont des marins qui se font un honneur de la porter sur leurs épaules. On ne saurait croire combien ce touchant spectacle contribue à l'édification des fidèles et à l'accroissement de leur piété.

Il nous reste à parler des fêtes qu'on a coutume de célébrer dans ce sanctuaire vénérable. Parmi les solennités figurent celle de saint Louis, roi de France, de Saint Michel Archange, patron de toute la France, toutes les fêtes de la Sainte Vierge y sont célébrées avec piété ; mais la plus solennelles de toutes celles où la pompe et le zèle se déploient davantage, sont les fêtes de sainte Anne et de la Pentecôte. Nous n'en finirions plus si nous voulions parler du concours des pèlerins en pareilles circonstances, de leur joie spirituelle, de l'accroissement de la gloire divine qui en résulte.

Mais nous ne pouvons nous abstenir de dire un mot de l'imposante cérémonie qui eut lieu quand le 20 septembre 1868, avec l'autorisation du souverain Pontife Pie IX, on plaça une couronne sur la tête de la Fille et de la Mère. Quelles félicitations, quelles marques d'allégresse accueillirent la concession du Pontife ! Quels sentiments de reconnaissance ! Quelle promptitude dans la confection des couronnes d'or ! Les citoyens, et surtout les femmes, offrirent instantanément or, diamants, pierres précieuses pour ce travail d'orfèvrerie. Au reste, l'éclat et l'ornementa-

tion brillante de l'église, les discours aussi éloquentes que pieux, les prières très-dévotées, les tendres témoignages de vénération envers la Bienheureuse Vierge et sa Mère, les exercices variés de piété, les œuvres insignes de vertu, le zèle fervent et l'amour du peuple, l'immense multitude des pèlerins, l'affluence constante des fidèles au tribunal de la pénitence et à la table eucharistique, voilà les principaux traits de cette très-sainte solennité. Quelle cause de joie, dans ces tristes temps, où toute piété et toute religion semble s'affaiblir, que de trouver un peuple magnanime et généreux, rivalisant de ferveur et de sincérité avec les jours plus heureux d'autrefois !

La piété et la ferveur des Bretons n'a pas brillé avec moins d'éclat le 8 décembre, 1872, au jour où le temple étant entièrement achevé, les évêques et les fidèles de tous les diocèses de la Bretagne s'y donnèrent rendez-vous. Il n'y a pas d'expression capable, nous ne dirons pas, de peindre, mais simplement de raconter la joie spirituelle, l'empressement et la piété des fidèles. Nous reproduisons plus loin la description de cette belle fête par un témoin oculaire. Nous voulons seulement faire remarquer en passant que les Bretons ne célèbrent jamais aucune fête de Sainte Anne, sans que leurs esprits et leurs cœurs se tournent vers le Pontife Suprême dépouillé de sa souveraineté et retenu captif au Vatican, et lui témoignent soit par lettre, soit par des acclamations spontanées et publiques, leurs sentiments de douleur, de vénération, de reconnaissance et de fidélité.

Enfin, la piété et la dévotion très-spéciale dont les Bretons sont animés vis-à-vis de Sainte Anne, ressort surtout du fait qu'ils l'ont choisie comme Patronne de toute la Bretagne, et quand il a été question de sa gloire, ils se sont toujours montrés disposés et n'ont jamais reculé devant les dépenses ou les difficultés. Et cette dévotion, par le moyen des Bretons, fleurit non seulement en France, mais dans des régions lointaines.

Aussitôt qu'une colonie française s'établit quelque part, des autels, des chapelles et des églises en honneur de sainte Anne sont dressés, ses louanges et ses mérites sont exaltés dans ces pays nouveaux. Nous savons qu'il en a été aussi dans les contrées d'Amérique, et surtout dans le Canada. Dans l'archidiocèse de Québec un magnifique sanctuaire a été dédié à sainte Anne, et les fidèles s'y rendent tous les ans en pèlerinage, et y sont comblés de grâces et de bienfaits par son intercession. En conséquence, le Souverain Pontife Pie IX accédant à la demande des Evêques du Canada, a élevé la fête de sainte Anne au rite double de seconde classe dans la Province ecclésiastique.

(A suivre.)

-----000-----

## LA FÊTE DIEU

Qu'ils sont beaux ces jours de la Fête Dieu ! Qu'ils sont doux et consolants pour le cœur ! Qu'elles sont touchantes ces paisibles manifestations chrétiennes au sujet du Dieu de l'Eucharistie ! Vraiment, c'est une grande fête où toutes les richesses, toutes les mélodies, toutes les fleurs, tous les parfums de la terre concourent au triomphe de Celui qui daigne habiter parmi les hommes.

A la voix puissante des cloches, les foules s'ébranlent et le plus ravissant spectacle va s'offrir aux regards. Sortez de votre demeure, ô Emmanuel ! Le peuple chrétien veut rendre à son Sauveur, avec les honneurs dus à un Dieu, les éclatants témoignages de la reconnaissance dont est digne l'Ami qui a chéri les siens jusqu'à l'excès.

Il apparaît au travers des nuages d'encens ; les fleurs se balancent un instant dans les airs pour répandre



leurs parfums, puis se placent sous les pas du divin triomphateur, afin d'orner sa voie.

Il s'avance au milieu des lumières, entouré d'or, escorté par de nombreux fidèles dont les fronts sont découverts, dont les cœurs battent d'amour, et dont les lèvres répètent de pieux cantiques.

Où va-t-il, cet adorable visiteur ? Qui le presse de parcourir les rues des cités ou les sentiers des villages ? La charité l'anime : s'il aime à recevoir les honneurs que ses enfants lui rendent, sa miséricorde le porte vers la brebis égarée qui se rencontrera peut être sur son passage et à qui il veut dire sa parole miséricordieuse : " Mon fils, toi aussi, donne-moi ton cœur ! "

Oui, Seigneur ! regardez ceux qui ne savent pas le chemin de votre maison, ceux qui passent sans vouloir vous reconnaître. Regardez ce jeune homme qui n'a pas encore perdu la foi, mais qu'une coupable faiblesse tient éloigné de vous. Voyez, il a peur d'une grâce qui le ramènerait à vos pieds ; il a peur des larmes de sa mère, car il sait qu'elle est dans la foule, priant et pleurant pour lui. Il est là, au détour d'une rue, dans un angle et caché. Il voulait fuir d'abord ; mais ces chants, ces pompes, un souvenir d'enfance, je ne sais quel souffle mystérieux qui venait de vous, ô mon Dieu ! l'a retenu. Il n'a pas encore le courage de tomber à genoux et de vous dire : " Ayez pitié de moi ! " Mais vous, ayez pitié de lui, et de l'Hostie sainte laissez partir un rayon brillant d'amour pour ce prodigue.

Regardez tant de souffrances, celles qui paraissent au grand jour et celles, plus nombreuses, hélas ! qui se cachent et que vos yeux seuls peuvent apercevoir ! Regardez les pauvres ; il en est peut-être que la misère empêche de vous suivre et que leurs haillons retiennent loin de vous.

Cachés dans leurs mansardes, ils jettent sur votre magnifique cortège un furtif regard, et les petits garçons et les petites filles, bien tristes de leur dénûment

pleurent en apercevant les blancs vêtements, les simples et gracieuses parures des enfants plus heureux que leurs mères accompagnent.

Regardez les malades : c'est pour eux un jour de joie. Ils souffraient de ne pouvoir aller à vous, et ils vous saluent comme une divine espérance. Ce rayon de bonheur qui leur sourit, sera peut être le dernier.

Devant la fenêtre de sa modeste chambre, où elle souffre et prie depuis de longs mois, elle s'est fait porter, cette jeune fille qu'une implacable maladie mène rapidement vers le tombeau. Elle est là, avec sa figure amaigrie, ses grands yeux brillants et ardents ; car elle veut voir, non pas tant le majestueux cortège, les prêtres et les enfants, les guirlandes et les fleurs, mais elle veut voir surtout cette Hostie qui est vous, ô Jésus ! son ami, son Père, son suprême et dernier consolateur ; et quand elle vous aura contemplé, elle sortira dans son âme un admirable sentiment de résignation qui lui fera dire sans effroi : " Je vais bientôt mourir."

O Emmanuel ! dans ces jours de Fête Dieu, que vos triomphes sont éclatants et magnifiques ! Que vos bénédictions descendent nombreuses sur ce peuple fidèle.

O religion ! que tu es riche dans ton aimable et sublime industrie à multiplier tes bienfaits envers ceux qui t'aiment sincèrement !

Tu exprimes l'amour avec des grâces si touchantes, que tu jettes l'étonnement dans tes ennemis, même malgré eux.

Religion d'insondable vérité ! que tu es belle ; et, lorsque tu laisses échapper tes éclairs, et lorsque tu t'enveloppes dans les mystérieuses obscurités de tes mystères saints !

## RECONNAISSANCE

## ACROSTICHE

Vimons sainte Anne, elle est notre patronne ;  
 Laissons nos cœurs, redire chaque jour :  
 Vimons Ste Anne, elle est puissante et bonne ;  
 Beaucoup de bien nous attend en retour.  
 Oh ! qu'il fait bon, entrer dans sa chapelle,  
 Nous trouvons là, remède à nos douleurs  
 Nous l'admirons, car elle est noble et belle,  
 Et dans ses bras, sont toutes les faveurs !  
 Si nous voulons de douces jouissances,  
 Va sa bonté recourons sans détours.  
 Il est partout, des peines, des souffrances,  
 Nous les fuirons, par son puissant secours.  
 Toujours son nom ranime l'espérance,  
 Et fait braver la fureur des méchants.  
 Ah ! qu'il fait bon, vivre sous sa puissance,  
 Nous sommes gais au milieu des tourments.  
 Nous lui disons : Mère clémente et sage,  
 En ce moment, tout pour nous est douceur.  
 Mais nous voulons souffrir avec courage,  
 At tout instant, soyez notre bonheur.  
 Mêlez nos pleurs aux larmes bien amères,  
 En cet exil, que l'on vous fit verser.  
 Rendez nos cœurs soumis dans les misères ;  
 Et des périls, veuillez nous protéger.  
 Pour le beau ciel, supportons tout sur terre,  
 Après les croix, viendront tous les bonheurs.  
 Rien que du fiel est boisson bien amère,  
 Ah ! mais ce choix vaudra tant de douceurs.  
 Gloire à Ste Anne, oui, gloire à vous, ma mère !  
 Pour tant d'heureux et consolants secours.  
 Il faut, sainte Anne, achevant ma prière,  
 Comblant mes vœux, secourez-moi toujours.

A. G. P.

## ASSISE ET SAINT FRANÇOIS

IMPRESSIONS D'UN PÈLERIN

(Suite)

\* \* \* \*

—Un jeune professeur du Séminaire d'Assise, que j'ai rencontré à Saint-Damien, accompagné de 2 ou 3 petits séminaristes, vient me prendre pour me faire voir les autres merveilles de la ville, et me conduire jusqu'au Mont Subasio, où séjourna si longtemps saint François. Sans nous arrêter à l'endroit de l'antique Forum, pour examiner l'*Ara Massima*, traversons la place publique où s'éleva l'antique temple de Minerve, antérieur à Auguste et aux influences de l'architecture romaine, aujourd'hui église de la Ste Vierge, avec son beau péristyle corinthien parfaitement conservé, et reproduit dans une des fresques de Giotto.

Nous voici à *Santa Maria Novella*. Cette église n'est ni plus ni moins que la maison paternelle de saint François, devenue aujourd'hui un vénérable sanctuaire. A deux pas se trouve l'étable où il naquit, comme son divin Maître, dans la pauvreté et l'humilité. La piété des chrétiens l'a convertie en chapelle. Au-dessus de la porte de Santa Maria Novella, on lit cette inscription :

Facta Dei templum  
Francisci tecta parentum ;  
Carcer ubi est passus  
Vincla paterna manus.

“ Voici la maison des parents de François, changée en temple ; le cachot où il fut enfermé par la main paternelle. ” On voit encore, en effet, l'endroit sous l'escalier où Pierre Bernadone emprisonnait son fils qu'il croyait insensé, et où sa tendre mère lui apportait quelque soulagement. La chambre où dormait saint François enfant est devenue une chapelle. Au-dessus du maître-autel, un tableau de Permei reproduit la vision suivante. Dans la nuit qui suivit l'héroïque dévouement de saint François envers un malheureux cavalier

qu'il revêtit de ses propres habits, le Christ lui apparut, et lui montra un château décoré d'armoiries et de bannières portant l'image de la croix, symbole de ses futures conquêtes.

A quelques pas plus loin s'élève la basilique de sainte Claire, due au crayon de Fra Filippo di Campello, disciple de l'architecte qui dessina le plan de la basilique de saint François. La beauté des lignes et la solidité de la construction, le goût des ornements, la belle rosace de la façade avec ses élégantes sculptures et ses 96 petites colonnes, attestent l'influence de Lapo. Giotto et son école avait couvert de fresques les murs de cette basilique ; mais un goût barbare, ennemi du 14<sup>e</sup> siècle, a badigeonné tous ces chefs-d'œuvres, et il ne reste plus que de rares figures de Cimabue, de Giotto et de Giottino pour faire regretter la disparition du reste. En descendant un escalier, on entre dans une crypte où se trouve, derrière une grille, le corps de sainte Claire, tout revêtu de ses habits religieux. On y vénère aussi le crucifix de saint Damien, qui invita saint François à travailler à la réédification de l'Église.

En se rendant à la cathédrale d'Assise, on passe près de l'évêché. C'est là que François, sur les instances de son père indigné, renonça en présence de l'évêque à tout droit à l'héritage paternel. Cette renonciation faite, il se dépouilla de ses habits pour n'avoir plus rien qui fût à lui, et dut recouvrir sa nudité d'une chape épiscopale. Saluons avec respect l'imposante statue du saint, mémorial du 6<sup>e</sup> centenaire, due au ciseau de Dupré, ce sculpteur Français par le nom, mais Florentin par le génie artistique. Nous voici en face du Duomo ou de la basilique dédiée à saint Rafin, premier évêque d'Assise, qui fut martyrisé en 238. Au milieu du 11<sup>e</sup> siècle, l'évêque Ugon ou Hugues remplaça un vieil oratoire par une église plus vaste, dont on voit encore les restes sous la basilique actuelle, œuvre de Jean de Gubbio, terminée en 1140, un siècle après l'église d'Ugon. La façade en est particulièrement belle, avec les élégantes sculptures des portes, la superbe tour du

clocher, les corniches et les frises de l'abside. A l'entrée de la basilique se trouvent les fonts baptismaux. C'est là que François reçut le baptême, ainsi que les saintes Claire et Agnès, sa sœur. On voit encore la pierre sur laquelle un mystérieux étranger laissa l'empreinte de son genou, après avoir tenu François sur les fonts. C'est ici que fut baptisé l'empereur Frédéric II.

Resté orphelin, il fut élevé dans cette ville par Conrad, comte d'Assise, sous la tutelle du Pape Innocent III. Hélas! combien différente devait être la carrière de ces deux hommes, François et Frédéric, le Saint et l'Empereur! Et pourtant tous les deux devaient être conquérants. François, avec le glaive de la parole de Dieu, et les armes de la pénitence devait conquérir à l'Eglise de nombreux enfants; l'autre, orgueilleux et insubordonné comme Lucifer qui l'inspirait parfois, devait porter une main sacrilège sur l'arche sainte, usurper le patrimoine de saint Pierre, et contrister le cœur paternel de ses successeurs.

Il devait donner le signal de ces luttes interminables, qui sous le nom de *guerres des Guelfes et des Gibelins*, devaient affliger l'Eglise et désoler la face de l'Europe. Tour à tour excommunié et pardonné, il devait tantôt guerroyer contre les Musulmans, tantôt contre les défenseurs du Pape; puis il devait assiéger Assise même, son berceau, avec desordes de Sarrasins, ceux-là même que sainte Claire terrassa avec son bouclier eucharistique. Reconnaissons toutefois qu'il respecta la mémoire du saint qui fut baptisé aux mêmes fonts que lui. La basilique et le tombeau de François furent respectés par ses hordes païennes, et il choisit la basilique, pour y ensevelir sa seconde femme Yolande, fille de Jean de Brienne, roi de Jérusalem.

Sous le maître-autel repose le corps de saint Rufin, dont un tableau merveilleux représente le martyre. Un autre autel à droite, contient les restes bénis de saint Vital.

[A suivre]

## CE QU'IL FAUT POUR FAIRE UNE BONNE FAMILLE

C'est dans la famille, à l'ombre du foyer domestique, que s'élaborent le bien et le mal de la société, les bonnes pensées du cœur et les mauvais instincts des âmes.

On va chercher bien loin ce qu'on nomme superbement régénération sociale, progrès universel, amélioration générale ; mon Dieu, ayez de bonnes familles chrétiennes, des familles honnêtes, laborieuses, économes, et ne vous inquiétez guère de ce que sera la société. Si les parties sont bonnes, elles formeront un tout excellent.

Or, la famille, c'est le père, la mère et les enfants ; donc, pour avoir une bonne famille, il faut un bon père, une brave mère et de braves enfants.

Rien de plus clair, de plus simple, rien qui tombe davantage sous le bon sens ; c'est au point qu'on a presque de la répugnance à l'écrire, tant il semble qu'on ne devrait rien apprendre à personne.

Et pourtant, le croiriez-vous ? très souvent dans la vie ordinaire, dans la vie pratique, on suit une règle tout opposée, et après cela, s'il vous plaît, on se plaint, on crie, on accuse, toujours les autres, bien entendu ; c'est la vieille méthode, jamais soi-même, est-ce qu'il y a jamais de notre faute ?

Les uns croient tout simplement, et ce n'est pas le plus petit nombre, qu'une bonne famille se fait avec de l'argent, avec des gros sous ; d'autres ont la prétention de la faire avec des choses bien moins solides encore, avec ces choses fragiles qu'on appelle beauté, toilette, arts d'agrément : il en est même qui vont chercher la mère de leurs enfants, savez-vous bien où ? au bal ! ou bien encore, au patinoir à roulettes !

Oui, de nos jours, une des choses qui commencent et qui achèvent les mariages, qui crée une nouvelle famille, c'est l'argent.

La première question est souvent celle-ci : Le jeune homme est-il riche, a-t-il du bien ? comme on dit en :

Normandie, et les Canadiens pour la plupart, sont fils des Normands. La jeune fille a-t-elle une belle dot, a-t-elle au moins quelque chose ? Voilà ce dont on s'occupe d'abord. Le reste est un détail, un accessoire ; pourvu que la jeune personne n'ait pas rompu avec toute pudeur, que les parents du jeune homme ne soient pas entièrement brouillé avec la probité, on s'entend, on associe une dot à une dot. Tant d'un côté, tant de l'autre, voilà un bon mariage, un mariage bien assorti, un mariage convenable, auquel personne ne peut trouver à redire ; après cela ils seront heureux, ils doivent l'être ; tant pis pour eux s'ils ne le sont pas.

Et pour faire ce mariage comment procède-t-on ? On est parfaitement logique, puisque c'est une question d'argent, on procède absolument comme dans un marché ; puisqu'il s'agit d'une affaire, on tâche qu'elle soit aussi bonne que possible. On surfait sa marchandise, on en débat le prix, on sait où trouver mieux, on n'est pas pressé, on a le temps d'attendre, on fait semblant de se retirer, enfin on conclut, on se tend la main cordiale, chacun se disant tout bas : Voilà un bon marché.

O profanation, oubli des choses les plus respectables et les plus sacrées !

Oui, souvent c'est l'argent qui joue le grand rôle, on se charge d'une femme pour avoir son argent. Voilà tout, la femme prend un mari, parce qu'il a tant de revenus, parce qu'il gagne tant d'argent, et puis on procède au mariage. Les parents eux-mêmes, qui devraient être les guides de leurs enfants, sont les premiers à les égarer. En voilà pour lesquels un mariage riche est nécessairement un bon mariage ! à l'occasion, ils briseraient le cœur, l'avenir, la vie de leurs enfants pour de l'argent. Cela va jusqu'à la cruauté.

Un jour, un jeune avocat, riche et rempli de talent, était à la veille de contracter mariage ; vers le soir, il arriva chez sa fiancée, on l'introduisit dans le salon.



Il n'y avait personne, mais une porte était entr'ouverte, et l'on parlait dans une pièce voisine. . . . Machinalement, il prêta l'oreille, et il entendit ces paroles de sa fiancée tout en larmes qui disait à sa mère : " Quand je vous dis, maman, que je ne l'aime pas, que je ne pourrai l'aimer, que c'est plus fort que moi . . . — Bah ! tais-toi donc, répliqua la mère, ce sont des lubies, il est si riche, il a tant de talent, il est si bien posé dans le monde, il faut bien qu'on passe par-dessus quelque chose . . . "

A ces mots, le jeune homme se sauva, il court dans la rue comme un homme qui vient d'échapper à un grand danger, il rencontre une diligence prête à partir, il saute dedans et fait cinquante lieues sans s'arrêter, tant il avait peur d'être marié.

Cependant, le lendemain on le chercha partout, et le désarroi fut grand quand on ne le trouva nulle part. Aujourd'hui il est prêtre--et on l'eût épousé pour son argent.

(A suivre)

— 000 —

## ŒUVRE DE SAINT JOSEPH DE LA DÉLIVRANCE.

Nous avertissons nos abonnés qu'il leur sera adressé, durant le cours du mois de juin, une petite brochure, intitulée : " Notice sur l'Œuvre de Saint Joseph de la Délivrance." Nous recommandons spécialement la lecture attentive de cette brochure aussi intéressante qu'édifiante. On y trouvera le moyen facile, tout en faisant une œuvre excellente, de travailler efficacement au bien spirituel et temporel de ses parents et amis, et de soi-même.

— 000 —

## ACTIONS DE GRACES.

RIVIÈRE-OUELLE.—Mardi, 18 janvier dernier, Philippe Lamarre, âgé de 21 ans, était sorti pour aller chercher un voyage d'eau. C'était par une tempête violente, il soufflait un vent de rage. Il a perdu le chemin qui conduisait à sa demeure et il s'est égaré dans les champs. Il a été 3 heures et quarante minutes exposé aux intempéries de la saison. Ce qu'il a enduré dans ce temps est impossible à décrire. Il faisait un froid de 12 degrés. Allait-il geler vivant, ou réussirait-il à conserver la chaleur de la vie dans ce corps épuisé par la fatigue d'avoir marché dans la neige jusqu'à la ceinture ? Il aurait abandonné la lutte, si le souvenir de la bonne sainte Anne ne fût venu relever son courage. Le jeune Lamarre qui avait ses habits gelés sur lui, sentait le froid pénétrer jusqu'aux os, son sang se figeait dans ses veines. Il avait la figure et les mains ainsi que les poignets gelés ; il se sentait si engourdi qu'il ne pouvait plus remuer lorsqu'un de ses oncles et un ami sont arrivés près de lui après l'avoir cherché 3 heures. Le père et la mère avaient promis une messe à sainte Anne, car ils attribuent le salut de leur enfant à la protection de cette grande Sainte. Qu'elle soit donc louée et béni sur la terre !

## UN ABONNÉ.

STE-MÉLANIE.—Mme Vve Asselin remercie sainte Anne pour la guérison de sa jeune enfant, Parmélia, âgée de onze ans, qui, il y a un an, lorsqu'elle était au couvent, fut prise de douleurs névralgiques dans une jambe. Ces souffrances étaient tellement fortes qu'il était impossible de toucher à ce membre malade sans arracher des cris de douleur à l'enfant, qui fut ramenée à sa mère. Un médecin la soigna. Il espérait bien la guérir, mais en lui faisant subir une opération à laquelle la mère et l'enfant n'osaient consentir. Dans cette extrémité Mme Asselin s'adressa à notre grande Thaumaturge. Elle demanda aux bonnes sœurs de Sainte Anne à Saint-Ambroise de Kildare, de vouloir

bien s'unir à elle pour faire une neuvaine en l'honneur de cette sainte Mère de la Vierge Immaculée, afin d'obtenir la guérison de son enfant. Elle s'engagea à faire un pèlerinage avec sa chère malade, dans le courant de cette même année, au sanctuaire béni de cette bonne Mère, à Sainte-Anne de Beaupré. Son espérance ne fut point déçue. Pendant la neuvaine les douleurs cessèrent. Les soins du médecin devinrent inutiles, et au bout de quelques jours la petite Parmélia marchait, en boitant, il est vrai, pendant une semaine ou deux, mais lorsqu'il faut partir pour faire le beau voyage à Sainte Anne, il n'y a plus de trace de cette maladie qui l'avait tant fait souffrir et qu'on craignait devoir la laisser infirme. Elle faisait partie, avec sa mère, du beau pèlerinage de Joliette, le 11 juillet dernier.

Rendons grâces à Dieu.

Mme D. Martol, pénétrée de la plus vive reconnaissance envers sainte Anne, est heureuse de faire connaître qu'elle lui est redevable de la disparition de petites tumeurs sur les yeux, qui menaçaient de lui faire perdre la vue, et mettaient sa vie en danger pour plus tard.

Mme E. a une enfant qui bégayait tellement qu'on ne pouvait la comprendre quand elle parlait. La mère en fut d'autant plus peinée qu'elle comprit que l'enfant héritait de son père cette incommodité. Elle prie sainte Anne, elle fait des neuvaines en son honneur, elle promet de faire publier la guérison, ou plutôt la cessation de ce défaut, si elle l'obtient. Sainte Anne l'exauce. L'enfant ne bégaye plus, elle parle bien aujourd'hui, et comme sa mère, elle ne sait comment remercier sa sainte Protectrice, tant son cœur est plein de reconnaissance.

Monsieur P. Pelletier avait des attaques de paralysie qui le mettaient chaque fois à la porte du tombeau. Ces attaques se renouvelaient souvent. Il s'adresse à sainte Anne. Il fait un pèlerinage à son très-vénérable sanctuaire. Il n'a pas eu d'attaque depuis. Il est

parfaitement guéri, et il attribua sa guérison à sainte Anne qu'il remercia de toute son âme.

Mme N. Boaudry remercia sainte Anne pour l'avoir secouru très efficacement dans une grande maladie.

Madame O. Michaud fut prise d'un mal de jambe très grave qui inspirait des craintes sérieuses à tous ceux qui voyaient le mal. Elle reconnaît être redevable de sa prompte guérison à notre bonne Mère, sainte Anne, qu'elle a invoquée tout particulièrement. Gloire à Dieu ! Amour et reconnaissance à sainte Anne pour toutes ces faveurs.

LA BEAUCE.—Depuis bien des années je ne cessais de demander à Dieu une grâce absolument nécessaire ; mais hélas ! mes pauvres prières demeurèrent sans fruit. Je ne m'en étonnais pas trop ; il faut si bien prier ! Cependant la grâce que je sollicitais était indispensable, il y allait du salut ; de grandes inquiétudes s'emparèrent de moi en voyant ce continuel refus ; aussi la pensée que le bon Dieu m'avait abandonnée me tortura beaucoup. Après quelques hésitations, je m'adressai à sainte Anne, dont la bonté est si grande, pour obtenir la guérison de mon pauvre cerveau. Je devais certainement mourir avant peu de cette cruelle maladie.

A peine lui avais-je confié ma misère, que je sentis les doux effets de sa protection : j'étais exaucé. Mille et mille remerciements à cette aimable sainte Anne ma patronne. J'ai un grand désir de me joindre bientôt à ces foules de bons et pieux pèlerins qui se rendent chaque année au sanctuaire de Beaupré, bonheur que j'envisage plus que jamais. Là, dans ce lieu consacré par tant de pieux souvenirs, aux pieds de la statue vénérée, il me sera doux d'unir mes prières à celles des dévots enfants de sainte Anne, pour prier cette grande Sainte de continuer à me protéger, ainsi que ma famille. Oh ! oui, ma bonne sainte Anne, protégez-moi.

UNE ABONNÉE.

STE-JULIE DE SOMERSET.—Il y a quelques années j'ai beaucoup souffert d'un mal au talon, suite d'un

choc. Durant trois années consécutives je n'ai pu marcher. Je passais mes journées la jambe appuyée sur une chaise. Des médecins consultés m'ont conseillé de me faire amputer le pied. Je n'ai pu me décider à prendre cette détermination.

J'ai pensé alors à recourir à la Bonne Sainte-Anne. Je l'ai priée et fait prier, mettant mon sort entre ses mains, et lui promettant de publier dans ses *Annales* ma guérison, si elle daignait me l'accorder.

Je n'ai pas eu tort. Le soulagement est arrivé. J'ai pris du mieux, et pendant deux ans j'ai pu aller et venir, marchant à l'aide de béquilles. La sainte Thaumaturge me continuant sa protection, j'ai pu enfin mettre les béquilles de côté.

Maintenant je marche facilement, et je me fais un devoir d'accomplir ma promesse en lui exprimant publiquement ma profonde reconnaissance, espérant bien qu'elle continuera de me favoriser.

Honneur, amour et confiance à sainte Anne, Patronne et Consolatrice de tous ceux qui souffrent !

—000—

F. F.

## FAVEURS OBTENUES PAR SAINTE ANNE (1)

(Jusqu'au 1er mai.)

Actions de grâces à sainte Anne pour une faveur obtenue par son intercession. *C. M., St-Célestin.*—Trois grandes faveurs. *Mme Z. T.*—Maladie grave disparue après la promesse d'un pèlerinage. *Mme H. B.*—Mal de côté guéri. *Mlle C. C.*—Succès d'une entreprise. Autre faveur. *Mme B. C.*—Deux grandes faveurs obtenues. *St-Joseph, Orléans.*—Deux guérisons. *M. G., St-Simon, Bagot.*—Emploi trouvé pour mon mari. Fille guérie. *Webster.*—Après plusieurs années de cruelle maladie, j'ai obtenu ma guérison presque complète à la suite d'un pèlerinage à Sainte Anne. J'ai pu assister aux offices même durant l'hiver, ce que je n'avais pas fait depuis longtemps. *Mme J. B. D., St-Simon.*—Guérison et deux faveurs. *M. A. F.*—Un marin remercie sainte Anne de l'avoir ramené sain et sauf au port après une tempête de trois jours. *Anonyme.*—Une mère obtient de sainte Anne la guérison de deux de ses enfants, dont l'un était menacé d'une

(1) Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

infirmité grave. *S. C., Capucins.*—Grâce obtenue pour mon mari et mes enfants. *Mme A. R., F'ucock.*—Dyspepsie guérie. *Ange Gardien.*—Guérison et reconnaissance. *St-Jacques de l'Achigan.*—Guérison par sainte Anne. *Anc. Lorette.*—Soulagement de plusieurs maux. *E. L., Kamouraska.*—Mal d'esprit disparu grâce à la bonne sainte Anne. *St-Gervais.*—Remerciement pour deux grâces. *A. M.*—Troubles de conscience soulagés. *C. M. C., Batiscan.*—Prompte guérison d'un mal d'oreilles qui me rendait complètement sourde. *M. L. M., Batiscan.*—Désignée comme présidente d'une table de bazar, je me sentais incapable de faire honneur à ma charge, vu surtout les circonstances difficiles où nous nous trouvons. Encouragée par la confiance que j'ai mise en sainte Anne, j'ai pu réaliser avec mes compagnes la jolie somme de huit cents piastres. *A. G. P., Lake Linden.*—Plusieurs guérisons et faveurs. Mari protégé durant un voyage. *St-Cyrille.*—Notre enfant Joseph Irénée, étant malade et à la dernière extrémité, a été guéri presque subitement à la suite d'une promesse de pèlerinage à la chapelle de Sainte Anne, de Sainte Marie, Beauce. *J. J.*—Santé rétablie. *Mme J. E. M., Lawrence, Mass.*—Danger grave disparu, grâce à sainte Anne. *M. A. B., Québec.*—Protection durant un voyage. *Sillery.*—Guérison d'une maladie dangereuse. *Mme F. C., Drummondville.*—Depuis 4 mois mon mari était sans ouvrage. Sainte Anne lui en a obtenu. *Mme W. L., Québec.*—Nous avons obtenu par sainte Anne plusieurs faveurs spirituelles et temporelles. *M. A., Abouyagane, N. B.*—Reconnaissance à sainte Anne pour ses bienfaits. *Mme T. M., St-Barnabé.*—Remerciements pour la guérison de trois maladies. *St-Jean Port-Joly.*—Une mère, à l'extrémité, prie sainte Anne de ne pas laisser orphelins ses huit petits enfants, et revient heureusement à la santé. *Mme F. L., St-Basile.*—Autre guérison due à cette bonne Mère. *Mme B. L.*—Deux guérisons obtenues par sainte Anne. *Mme H. C., St-Basile.*—Reconnaissance à sainte Anne pour une faveur. *M. L. L., Ste-Luce.*—Guérison partielle d'une dyspepsie qui dure depuis 11 ans. *Mme J. L., Slatersville, R. I.*—J'ai eu le bonheur de voir mon mari faire ses Pâques après être resté longtemps éloigné des sacrements. *St-François du Lac.*—Palpitation du cœur guérie. *D. B., Vereker.*—Enfant guéri après une neuvaine à sainte Anne. *Mme F. L., Turtle Lake.*—Mon mari a trouvé de l'ouvrage. *Anonyme.*—Bégayement disparu. Trois autres faveurs. *L'Islet.*—Opération évitée, ouvrage repris promptement. *N. G.*—Un de mes garçons doit à sainte Anne la guérison d'un rhumatisme inflammatoire. *Mme J. L., Baltic, Conn.*—Sainte Anne, longtemps priée, m'a enfin exaucée. *St-Jacques, I. P. E.*—Sainte Anne nous a obtenu plusieurs guérisons et faveurs, entr'autres la préservation de maladies contagieuses. *St-Denys.*—Cinq faveurs dues à l'intercession de sainte Anne. *A. B., St-Simon, Bagot.*—Emploi trouvé pour mon mari. *Chippewa Falls.*—Guérison d'une

jeune fille deux fois obtenue par sainte Anne. Grâce signalée due à cette bonne Mère. *V. P. B., Blancour.*—Plusieurs grâces obtenues par sainte Anne. Douleur disparue. *St-Barthélemi.*—Embarras disparu grâces à sainte Anne. *F. J. H., Dufey's Corner.*—Battement de cœur guéri à la suite d'un pèlerinage. *P. F., Gentilly.*—Faveur obtenue. *L. L., Brunswick, Me.* Mon enfant, recommandé à sainte Anne, a pu recevoir le baptême. *M. D., Montréal.*—Deux guérisons. *Mme A., St L. C. onto, Wis.*—Après plusieurs années de souffrances, j'ai obtenu un mieux considérable. Mon mari a été guéri d'une maladie grave, et a pu aussi, grâces à sainte Anne, obtenir de l'emploi. Guérison de ma belle mère. *Mme S. S., Lewiston, Me.*—Guérison de toute une famille (le mari et sept enfants) dangereusement malades. Quatre avaient reçu les derniers sacrements. *C. N., Providence, R. I.*—Mère de famille guérie. *Mme M. D., Springdale, Me.*—Malgré les soins du médecin, mon enfant gravement malade ne tenait pas de mieux. Je le recommande à sainte Anne, et depuis ce moment, la maladie commence à diminuer. *P. A. B. W., Warren, Mass.*—Guérison de l'asthme après plusieurs années de souffrances. *Mme J. G., New Bedford.*—Guérie d'une affreuse maladie grâces à sainte Anne. *Chicoutimi.*—Sainte Anne, je vous suis redevable de ma guérison. *M. P., St-Paul de Montminy.*—Mon enfant était atteint d'un mal affreux provenant de la vaccine, et qui dura plusieurs mois. J'ai obtenu la disparition du mal en faisant un pèlerinage à sainte Anne. Moi aussi j'ai été soulagée par la bonne Sainte. *Veuve E. D., Ste-Luce.*—Mme Ph. C. B. remercie sainte Anne pour la guérison d'une maladie cruelle dont elle souffrait depuis plusieurs années. *St-Jean Port-Joly.*—Deux dames remercient sainte Anne pour des faveurs. Dlle V. B. incapable de marcher pendant deux ans, marche bien grâces à sainte Anne. Un père de famille guéri d'une plaie qui le faisait souffrir depuis plusieurs années. *St-Louise.*—Reconnaissance. Nièce guérie par sainte Anne. *Mme H. L., Southbridge, Mass.*—Rétablissement partiel d'une santé délabrée. *T. B., Mille Vaches.*—Je remercie sainte Anne d'avoir guéri mon garçon. *Mme A. M. W., Warren, Mass.*—Guérison par sainte Anne. *Mme A. L., Winnipeg.*—Sainte Anne a préservé un de mes enfants de la *picote*, et a ramené saine et sauve à la maison ma petite fille qui s'était égarée. *L'Islet.*—Guérison partielle. *M. L., St-Valérien.*—Revenue d'une maladie qu'on m'assurait devoir être la dernière. *Mme P. C., Ste-Monique.*—Mal de bras guéri. Peine d'esprit soulagée. *P. S., Ste-Agathe.*—Reconnaissance pour une faveur. *M. D., Vinchindam, Mass.*—Grâce du baptême obtenue pour un enfant. Autre enfant guéri. *Mme H. D. B., Lachute.*—Violentes douleurs soulagées. *R. D. C., Québec.*—Deux guérisons et autres faveurs. *Mme H. P.*—Reconnaissance à sainte Anne pour trois grâces signalées. *St-Gabriel de Stratford.*—Guérison d'un ulcère dans l'estomac. *J. B. V., St-Casimir.*—Maladie

heureusement terminée. *Mme H. C., Tarsus, Dak.*—Faveurs reçues. Guérison. *Mme O. B., St-Cuthbert.*—Autre guérison. *Ibid.*—Reconnaissance. *Mme L. D., Georgiaville.*—Faveur accordée. *M. G., Cherubusco.*—Mon père, ma mère et moi, nous avons tous été guéris de graves maladies par la bonne sainte Anne. *A. M. E. L., Faub. St-Jean, Québec.*—Ouvrage repris après une maladie sérieuse. *E. B., Deschambault.*—Deux guérisons dues à sainte Anne. *M. R., Ste-Cécile de Milton.*—Rhumatisme disparu. *A. P., Lena, Wis.*—Maux soulagés. *A. D., Chepoche.*—Guérison. *Sorel.*—Reconnaissance pour une guérison. *S. C., Quidnick, R. I.*  
 Sainte Anne a guéri notre petite fille. *A. L., Nelsons, Kansas.*  
 Faveurs temporelles et spirituelles obtenues. *Mlle E. D., St-J. B. Montréal.*—Douleurcuse névralgie disparue. *A. G., Montréal.*  
 —Merci, bonne sainte Anne. *Anonyme.*—Grâces à sainte Anne, j'ai été préservée de grands dangers spirituels et temporels en trois occasions différentes. *A. G., Montréal.*—Paralysie guérie. *L. G., St-Roch, Québec.*—Enfant guérie de convulsions. *A. M., Sierling, Mass.*—Mal de jambe partiellement guéri. *A. M., Fall River, Mass.*—Notre fille gravement malade a recouvré la santé grâce à sainte Anne. Nous devons à cette bonne mère d'autres faveurs signalées. *Anonyme.*—Petite fille guérie promptement des suites d'une chute. *X.*—Notre petite fille souffrait d'un tumeur sur la langue. Après une opération du médecin, nous eûmes recours à sainte Anne, qui la guérit complètement. *B. R., Cohoes Falls.*—Protection de sainte Anne depuis deux ans surtout. *Chippewa.*—Dangereux mal de gorge guéri. *C. J.*—Guérison d'un mal de gorge et d'estomac ; préservation de l'incendie. *C. A. C. R., Louiseville.*—Guérison, remerciement. *M. B. L.*—Actions de grâces pour la disparition d'un mal violent. *S. G., Salem, Mass.*  
 —Guérison. *Ancienne Lorette.*—Grâce obtenue. *M. C. A. R., Charlesbourg.*—Plusieurs guérisons. Emploi trouvé. *A. D. B.*—Bonne situation obtenue. Autres grâces. Merci. *A. T., St-Thomas.*  
 Grâce obtenue. *E. D. Natick.*—Guérison d'une maladie que les médecins avaient traitée sans succès. *A. C., Ste-Thècle.*

(Depuis le 1er mai.)

Si j'ai été guéri d'un mal de jambes, c'est à sainte Anne que je le dois. *H. C., Ile du Pads.*—Guérison des suites d'un accident. *G. L., Lambton.*—Bon emploi obtenu pour deux de mes frères. *Repentigny.*—Douleurs soulagées. *St-Cyrille.*—Guérison du mal d'yeux. *Mme H. C., St-David.*—Reconnaissance pour des grâces. *E. L., Menomonic.*—Guérison. *M. B., Manville, R. I.*—Retour d'un enfant éloigné de sa famille. *Détroit.*—Guérison d'une cataracte à l'œil après 31 années de maladie. Enfant guéri. *J. B. G. D., Taftville, Conn.*—Deux faveurs obtenues. *J. M., Lowell, Mass.*—Guérison presque complète. *Mme F. X. R., Kamouraska.*—Guérison grâce à sainte Anne. *Mme S. L., Grosvenordale.*—Deux guérisons. *D. C. et Mme D.*—Faveur



obtenue. *Mme P., Suncook, N. H.*—Sainte Anne m'a secouru dans une maladie douloureuse. *O. T., Chemin Taché.*—Huit de mes enfants furent atteints des fièvres typhoïdes. Grâce à sainte Anne, ils furent tous guéris. *C. F., Disraëli.*—Deux enfants ont pu recevoir la grâce du baptême. *St-Antoine.*—Affaire fâcheuse arrangée. *Chippewa Falls.*—Guérison. *A. N. S., Lévis.*—Paix retrouvée. Deux grâces temporelles et une spirituelle dues à sainte Anne. *Anonyme.*—Mère et fille guéries. *M. A. B., St-Grégoire.*—Reconnaissance à sainte Anne pour une protection spéciale. *H. M. C., St-Raphaël.*—Enfant guéri d'un mal affreux. *B. B., Riv. Ouëlle.*—Guérison après promesse d'un pèlerinage. *C. D., St-David.*—Sainte Anne a secouru mon enfant infirme depuis 5 ans. Moi-même j'ai été soulagée. *Mme F. D., St-Eugène.*—Guérison, reconnaissance. *O. S., Grondines.*—Santé améliorée. *D. C. B., North Cambridge, Mass.*—Deux faveurs accordées. *Deschambault.*—Guérison d'une maladie contractée à l'âge de cinq ans, et qu'aucun médecin n'avait pu guérir. *E. P., Charlemont, Mass.*—Grâces à sainte Anne la santé de mon père s'est assez améliorée pour lui permettre de reprendre sa situation. *Anonyme.*—Emploi trouvé. *F. B., West Gardner, Mass.*—Dyspepsie guérie. *J. H. S., St-Michel.*—Guérison due à sainte Anne. *St-Adrien.*—Maladie soulagée. *Ste-Sophie.*—Merci pour des grâces reçues. *Mme M. B., Ange Gardien.*—Deux grâces particulières obtenues par sainte Anne. *Béancour.*—Guérison d'une plaie. *T. T. St-Sébastien.*—Emploi trouvé. *Veuve G. H., Lowell, Mass.*

## RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Le triomphe de l'Eglise catholique et de notre Saint Père le Pape Léon XIII.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et Nos Seigneurs les Archevêques et évêques de la province de Québec.

Actions de grâces, 6 ; bonnes morts, 16 ; collègues, 3 ; communauté, 1 ; conversions, 112 ; curés et paroisses, 4 ; défunts, 57 ; emplois désirés, 6 ; enfants, 27 ; entreprises, 4 ; étudiants, 286 ; examens, 20 ; familles, 203 ; grâces temporelles, 8 ; grâces spirituelles, 6 ; infirmes, 5 ; institutrices et classes, 3 ; intentions particulières, 18 ; ivrognes, 10 ; jeunes gens, 4 ; jeunes filles, 3 ; malades, 58 ; ménages désunis, 6 ; mères de famille, 15 ; patience et résignation, 3 ; peines d'esprit, 1 ; pères de famille, 6 ; personnes en danger de perdre la foi, 2 ; premières communions, 13 ; protestants, 70 ; religieux et religieuses, 12 ; vocations, 15 ; voyageurs, 2.

La conversion de l'Angleterre, de la Russie et des États-Unis.

Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.

La conservation de la foi parmi le peuple canadien.